



LA FONDATION SAINT-JEAN

DE 1879 À NOS JOURS



CHAQUE VIE EST UNE ŒUVRE MERVEILLEUSE.

Cet ouvrage a été réalisé à l'initiative de
La Fondation Saint-Jean
17 rue des Gymnastes
68100 Mulhouse

Crédits photographiques
Fondation Saint-Jean et Association Résonance, sauf mention
Conception graphique et suivi éditorial
Jacqueline Trichard

ISBN 979-10-699-6537-9

Achevé d'imprimer sur les presses de
l'imprimerie GRAI à Colmar
février 2021

LA FONDATION SAINT-JEAN

DE 1879 À NOS JOURS



Foyer Saint-Jean, Colmar



Foyer Saint-Jean, Mulhouse



Home Saint-Jean, Mulhouse

SOMMAIRE

7	Le mot du rédacteur
8	Mulhouse de la légende à la modernité
11	Mulhouse et l'ère industrielle
17	Gustave Stricker humaniste et fondateur d'œuvres
29	Histoire de la Fondation Saint-Jean de 1879 à nos jours
37	Histoire des établissements de la Fondation Saint-Jean
38	<u>Le Home Saint-Jean</u>
54	<u>Le Foyer Saint-Jean de Mulhouse</u>
63	<u>Le Foyer Saint-Jean de Colmar</u>
67	La gouvernance de la Fondation
74	En conclusion

LE MOT DU RÉDACTEUR

Les administrateurs ne sont pas propriétaires mais seulement dépositaires d'une œuvre pour la transmettre en la développant et en l'adaptant aux évolutions de son environnement. Dans ce sens, la Fondation Saint-Jean s'est rapprochée de l'Association Caroline Binder pour construire ce futur. Les deux entités ont porté un regard sur leur passé respectif.

“POUR SAVOIR OÙ L'ON VA, IL FAUT SAVOIR D'OÙ L'ON VIENT.”

Les histoires singulières, mais indissociables de la Fondation, de celles de son fondateur et de la Ville de Mulhouse, ont orienté le choix de la présentation de cette brochure.

Je me suis simplement attaché à mettre en forme des éléments et des images d'archives de la Fondation complétés par des documents extraits de sites Internet, de journaux locaux, de l'ouvrage de Bernard Fischbach et André Heckendorn, de la brochure écrite par André et Antoinette Brand, et de celle rédigée par le docteur Othon Printz.

Je remercie l'historienne Marie-Claire Vitoux, Éliane Michelin, directrice des archives de Mulhouse, René Jordy, ancien président de la Fondation Saint-Jean, Francis Muller, ancien président de l'association des Amis du foyer de Mulhouse, Annick Ponnier, Nicolette Mercanton, Denise Herrenschmidt, Suzanne Wall-Stricker, pour leurs précieuses contributions.

Je suis fier et reconnaissant d'avoir été associé à ces générations d'administrateurs engagés qui ont œuvré au bénéfice des enfants et des familles en difficulté, dans le respect des valeurs du fondateur, Gustave Stricker.

François Landerer Président de la Fondation Saint-Jean de 2004 à 2015

MULHOUSE DE LA LÉGENDE À LA MODERNITÉ

La légende de Mulhouse raconte qu'à l'origine, au milieu de marais, un jeune guerrier blessé vient trouver du secours dans un moulin actionné par un meunier et sa fille. Le charme de la belle meunière opéra sur le guerrier qui, soigné, l'épousa et le couple fonda Mulhouse. C'est pour rappeler que Mulhouse doit ses origines à un moulin, (Muhle – Mulhausen - Mulhouse) qu'une roue à aubes symbolise ses origines. Par la suite, ces mêmes moulins ont été actionnés par les cours d'eau qui encerclaient la cité pour alimenter en énergie l'industrie mulhousienne en fort développement.



photo mairie de Mulhouse

La roue à aubes du moulin des origines orne depuis des siècles, le blason de Mulhouse. Les armoiries photographiées ici étaient scellées sur la place de l'Europe, au milieu des quarante-trois autres blasons de villes européennes. Quarante ans après son inauguration, cette place a accueilli le centre commercial Porte jeune.



photo Paul Kanitzer

Les historiens savent peu de choses des origines lointaines, si ce n'est que les collines des alentours étaient habitées dès le Néolithique et que les premières traces d'implantation humaine sur le site de Mulhouse datent probablement du ^{vi}^e ou ^{vii}^e siècle apr. J.-C.

Situé en territoire germanique après le partage de l'Empire de Charlemagne, le petit bourg de Mulhouse est promu, au ^{xiii}^e siècle, ville-étape par Frédéric Barberousse, qui y crée une paroisse et un lotissement d'artisans et de commerçants.

À la même époque, Mulhouse érige ses remparts entourés de fossés. Les Mulhousiens conquièrent, au début du Moyen Âge, le droit de libre administration.

Au début du ^{xvi}^e siècle, deux événements concomitants influencent durablement l'histoire de Mulhouse : après avoir quitté la Décapole, réunion de dix villes d'Alsace, la petite république s'allie avec les cantons suisses, puis adhère à la Réforme luthérienne.

Au cours du ^{xvi}^e siècle, les Mulhousiens se tournent vers les thèses du réformateur suisse Zwingli, proches de celles de Calvin. Celles-ci vont encadrer la vie des Mulhousiens pendant plus de trois siècles.

En 1648, lorsque Louis XIV repousse les frontières de la France jusqu'au Rhin, Mulhouse reste une république indépendante, protégée par son statut d'allié helvétique.

Le destin de Mulhouse bascule une nouvelle fois en 1746 : quatre Mulhousiens créent une manufacture de tissus imprimés, ou indiennes, dont le marché est florissant en Europe, au point qu'en quelques décennies Mulhouse compte plusieurs dizaines de fabriques.

Les Lumières ont pénétré dans la Cité-État, ce qui a facilité la réunion à la France le 15 mars 1798, lorsque les barrières douanières érigées par la République française ont étouffé l'activité économique de la cité industrielle à partir de 1792. Dès lors, l'industrie textile se développe librement et crée un formidable appel de main-d'œuvre : la ville passe de 6 000 habitants en 1800 à 100 000 en 1900.

Détenteurs du pouvoir économique et politique, les fabricants, tout en investissant dans l'outil de production, s'enrichissent considérablement : dès 1826, ils construisent le Nouveau Quartier hors de la cité historique. Parallèlement, la population laborieuse s'entasse dans les taudis du centre-ville et vit misérablement. Les patrons, regroupés au sein de la Société industrielle, en prennent conscience et fondent des œuvres sociales, puis construisent à partir de 1853 une grande cité ouvrière, opération d'accession à la propriété, destinée à la classe ouvrière, une première en France.

Pour répondre aux besoins de transport des matières premières et des marchandises, le canal du Rhône au Rhin est mis en eau en 1833 et une première ligne de chemin de fer est en activité en 1839. Le bassin devant la gare est pendant quarante ans le pôle commercial primordial de la ville. Engorgé, il est remplacé par le Nouveau Bassin, port fluvial ouvert en 1872 au nord de la ville. À la fin du ^{xix}^e siècle, un réseau de transports urbain sur rails, pour marchandises et voyageurs, est créé.

La première décennie de l'annexion est une époque difficile pour l'économie mulhousienne : certains industriels optent pour la France parfois avec leurs capitaux, les entreprises qui restent devant quant à elles s'adapter à un marché national nouveau.

À partir de 1950, Mulhouse se transforme de manière contrastée. La ville se développe en créant notamment une grande zone résidentielle, universitaire et sportive à l'ouest, tout en menant, sur le site d'une ancienne usine, une importante opération de rénovation urbaine, symbolisée par la tour de l'Europe. D'autre part, les usines, victimes de la crise du textile, disparaissent les unes après les autres et Mulhouse perd en quelques décennies, les 'cent cheminées' qui ont fait sa réputation.



Extraits du livre de MM. Bernard Fischbach et André Heckendorn *Mulhouse de A à Z* avec le concours de l'historienne Marie-Claire Vitoux

MULHOUSE ET L'ÈRE INDUSTRIELLE

Avec le concours de l'historienne Marie-Claire Vitoux

Naissance de l'industrie

En 1746, trois jeunes bourgeois, Jean-Jacques Schmalzer, Samuel Koechlin et Jean-Henri Dollfus, soutenus par le banquier Jean-Jacques Feer, fondent la première manufacture d'impression sur étoffes à Mulhouse, ouvrant la voie au développement industriel de la ville. Une quarantaine d'années plus tard, on dénombre 26 manufactures textiles à Mulhouse. Cette profession induit rapidement toute une série d'activités, comme la chimie et la construction mécanique.

La réunion à la France

Le 4 janvier 1798, la petite République de Mulhouse, indépendante et alliée aux cantons suisses depuis 1515, vote sa réunion à la France et se développe de manière spectaculaire.

La 'Manchester française'

Une ère nouvelle commence, qui, en quelques décennies, fait de Mulhouse la capitale industrielle de l'Alsace. Durant 73 ans, Mulhouse reste française et connaît un formidable développement économique et démographique. Mulhouse devient 'la Manchester française', 'la ville aux cent cheminées'. D'importantes opérations d'urbanisme transforment la ville, à l'instar de la construction du Nouveau Quartier (actuel place de la Bourse) pour les capitaines d'industrie en 1826 et de la cité ouvrière à partir de 1853, laquelle deviendra une référence en Europe.

L'annexion

Suite à la défaite de 1870, l'Alsace est annexée à l'Allemagne. Une partie des industriels optent pour la nationalité française et quittent l'Alsace. Les entreprises doivent s'adapter aux nouveaux marchés et se restructurer. À la faveur du dynamisme de l'économie allemande, la ville se transforme. De nouveaux quartiers voient le jour (Nordfeld) dans le sillage des nouvelles usines qui se créent à la périphérie de la ville. Le quartier résidentiel du Rebberg se construit peu à peu, singulièrement à partir de 1885 quand les problèmes d'adduction d'eau sur les hauteurs sont résolus.

D'une guerre mondiale à l'autre

Le premier conflit mondial épargne Mulhouse qui connaît peu de destructions. Si la période de l'entre-deux-guerres se révèle difficile pour l'industrie mulhousienne, en particulier dans le secteur textile, c'est l'âge d'or du logement social qui permet d'assurer au plus grand nombre des conditions d'habitat décentes. La Seconde Guerre mondiale laisse quelques séquelles, en particulier dans le quartier de la gare.

La libération de Mulhouse le 21 novembre 1944

Les 20 et 21 novembre 1944, Mulhouse est libérée. La prise de la caserne Lefebvre, le 23 novembre, marque la fin des combats en ville. La zone de front va désormais s'établir pour plusieurs mois le long de la Doller jusqu'à début février 1945.

L'action sociale protestante à Mulhouse

Le XIX^e est marqué en Alsace, et à Mulhouse en particulier, par le développement de la grande industrialisation. La population ouvrière augmente considérablement. Le travail est dur, long (12 heures pour un adulte, 8 heures pour un enfant de moins de 12 ans); les salaires sont faibles, les logements rares et l'hygiène insuffisante. Exigeants vis à vis d'eux-mêmes, les patrons protestants attendent obéissance et labeur de leurs employés. Ils y voient le plus sûr moyen de combattre l'immoralité, la débauche et l'ivrognerie.

Plusieurs personnes se rendent compte des drames humains qui se jouent et envisagent d'agir. Attachée au libéralisme, économique et politique, la bourgeoisie industrielle est à la fois protestante et libérale. La foi, qui la pousse à se sentir responsable et comptable de ce qui arrive à la Cité, et le libéralisme, qui refuse toute ingérence de l'État dans les entreprises, amènent ses membres à développer une philanthropie remarquable qui se décline en œuvres multiples. Son action sociale, se traduira par la mise en place de structures nouvelles plus que par des actions de bienfaisance individuelles. Toute la vie sociale et professionnelle va être concernée : logement, hygiène, sécurité des ateliers, éducation, épargne et prévoyance.

La première caisse d'épargne est fondée par Gaspard Dollfus et Nicolas Koechlin. Plus tard viennent les caisses de secours mutuels aux malades qui concernent, en 1842, 20 % des ouvriers mulhousiens. La seconde moitié du siècle est marquée par l'œuvre de deux grands artisans de l'évolution des institutions sociales, Jean Dollfus et son gendre Frédéric Engel-Dollfus. Ce dernier est l'auteur de phrases célèbres comme :

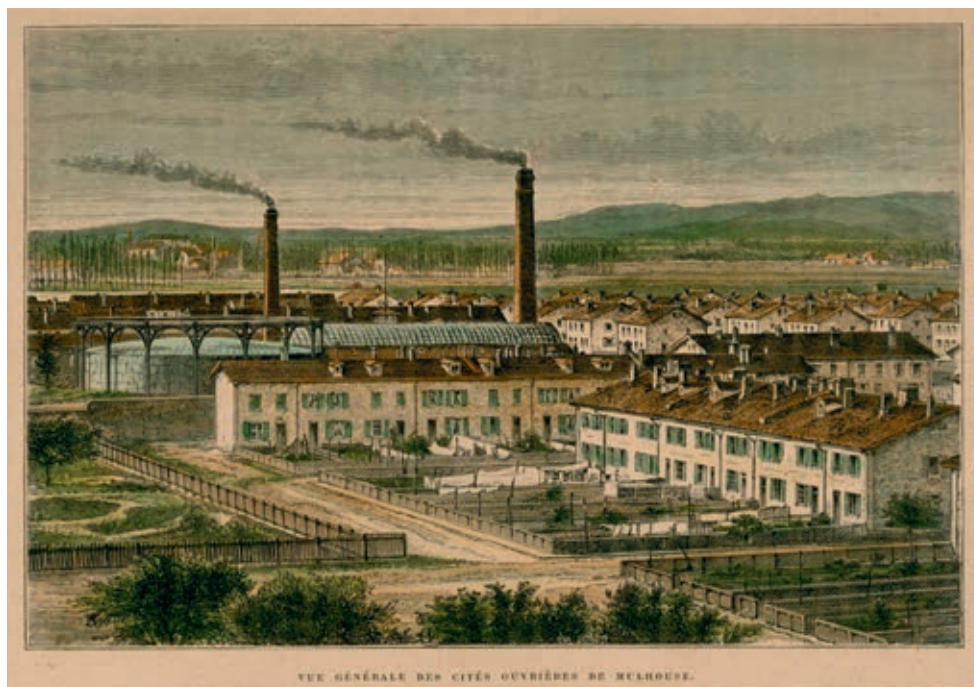
“Le fabricant doit autre chose à l'ouvrier que son salaire.”

“Il est du devoir du fabricant de s'occuper de la condition morale et physique de ses ouvriers, et cette obligation, toute morale, et qu'aucune espèce de salaire ne saurait remplacer, doit primer les intérêts particuliers.”

Peu à peu cette loi morale sera relayée par la loi civile.

La réalisation la plus retentissante est la création des cités ouvrières. Jean Zuber, manufacturier de Rixheim, en lança le modèle pour les ouvriers de la papeterie de l'île Napoléon. Jean Dollfus

qui créa à cet effet en 1853 une société immobilière par action, la SOMCO. De 100 en 1854, on passa à 1 243 en 1897. Napoléon III subventionna la voirie. Les maisons bâties sur le même type avaient un jardin et des annexes étaient prévues : lavoirs, établissements de bains, restaurants ouvriers, boulangeries... On pouvait devenir propriétaire du lieu en 16 ans. De fait, 30 ans après leur construction, la quasi-totalité des maisons avaient été vendues.



Jean Dollfus fait construire à Dornach quatre bâtiments différents avec des jardins pour installer des familles d'ouvriers. La société mulhousienne des cités ouvrières (SOMCO) voit le jour en juin 1853.

Entre 1848 et 1870 on vit aussi apparaître, sous l'égide du Comité d'utilité publique de la Société industrielle, l'asile des vieillards (Geisbuhl), la société d'encouragement de l'épargne, le patronage de la chaussée de Dornach, l'asile des voyageurs indigents, l'association des femmes en couches, les cercles ouvriers de Mulhouse et de Dornach...



La maison de retraite du Geisbühl, une des œuvres sociales protestantes qui ont traversé les siècles

Les épouses des capitaines d'industrie, mobilisent les énergies pour la création de salles d'asile et d'écoles pour répondre aux demandes pressantes des pasteurs. Pour amplifier l'aide aux malades, Caroline Julie Koechlin fait appel aux sœurs diaconesses pour se rendre à leur chevet. Dès 1855, huit patronages ont fonctionné sous la direction du pasteur Charles Wenagel considéré comme fondateur de la Maison du Diaconat.

C'est le 20 octobre 1860 que sont déposés les statuts de la Maison du Diaconat. À cette date, le comité des patronages fait l'acquisition d'une maison pour l'accueil des pauvres et des malades, auparavant soignés à domicile par les sœurs diaconesses. Cette maison située alors à l'angle de la rue du Tir et du Faubourg de Belfort (aujourd'hui rue Engel-Dollfus et boulevard Roosevelt) reçoit son premier patient le 1^{er} janvier 1861. Quatre sœurs diaconesses, un médecin et son adjoint traitent 26 patients la première année et 47 l'année suivante. Ce bâtiment abrite aujourd'hui encore les services administratifs de la Fondation. Plusieurs bâtiments sont construits sur le site au cours du xx^e siècle.



Créée en 1860, la Fondation du Diaconat (ici en 1905).

L'action du patronat protestant de l'époque était guidée par le souci du devoir social, envers l'industrie dont il avait la charge, envers la masse de ses employés dont le travail permettait l'essor de l'industrie. Après 1870, l'affirmation du mouvement socialiste dans la ville ouvrière qu'est Mulhouse et la législation sociale de l'État bismarckien obligent le patronat à inventer d'autres formes d'action philanthropique.

C'est dans cet environnement que Gustave Stricker a créé la Fondation Saint-Jean.

Le pasteur Charles Stricker lors de la cérémonie d'adieu tenue le 22 mai 1916 au Temple Saint-Etienne de Mulhouse dit : "M. Gustave Stricker n'appartenait pas qu'à sa famille, il appartenait aussi à ses orphelins, aux sœurs diaconesses, et dans une certaine mesure à notre ville de Mulhouse."

Une traduction de la plaquette éditée par le Conseil paroissial en vue de la cérémonie du 22 mai 1916 au Temple Saint-Etienne de Mulhouse a été réalisée par M. et M^{me}. Grand et Cornélie Eichrodt.

Son engagement et ses œuvres indissociables de l'histoire de Mulhouse nous sont relatées avec comme fil conducteur, le fascicule rédigé en souvenir de Gustave Stricker par André et Antoinette Brandt.



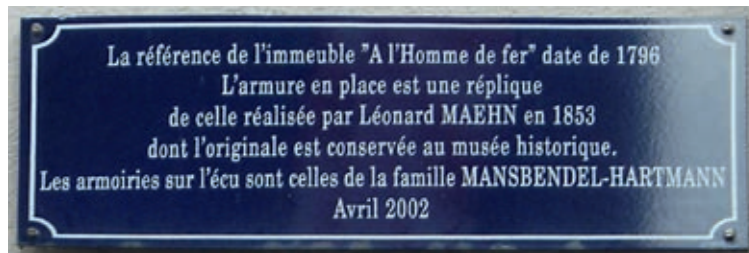
GUSTAVE STRICKER
HUMANISTE ET FONDATEUR D'ŒUVRES ÉVANGÉLIQUES



photo Archives de Mulhouse 30Fi5-Fonds Wall

Gustave Stricker est né à Sainte-Marie-aux-Mines, le 13 mai 1838, au foyer du pasteur Théodore Stricker dont la famille, originaire de Strasbourg, a donné plusieurs pasteurs à l'Église protestante. Son frère aîné, pasteur en Algérie, fut le père du pasteur Charles Timothée Stricker qui exerça son ministère à l'église Saint-Etienne de Mulhouse.

L'enfance de Gustave Stricker se passa dans sa famille, où il vécut dans une atmosphère chrétienne, qui fut le berceau de sa foi. Après des études au Gymnase protestant de Strasbourg, puis à Mulhouse, il opta pour une carrière dans le commerce, et débuta sous la direction de Daniel Schoen, aux Établissements Mansbendel-Hartmann à Mulhouse.



Les Établissements Mansbendel-Hartmann

Fers et Quincaillerie, Mulhouse (Haut Rhin)

Encore dénommée *À l'homme de fer*, cette société est créée en 1796 par le père Hartmann, sous la raison sociale "Martin Hartmann Jeune". En 1856, elle devient "Martin Hartmann" et en 1872 "Mansbendel-Hartmann"; elle perdurera jusqu'en 1975. L'homme à l'armure est une statue qui servait d'enseigne au magasin qui s'ouvrait à la fois sur la rue des Boulangers aux n°s 10-12 et sur la rue Henriette au n° 23 ; cette statue existe toujours, elle est semblable à la représentation faite dans l'en-tête de 1925, à ceci près que c'est une roue dentée de Mulhouse qui est dessinée sur le bouclier.



Aucune école de commerce n'existait à Mulhouse et selon l'habitude de l'époque, Gustave Stricker alla se perfectionner à Paris et à Liverpool. C'est en Angleterre, qu'il se trouva en contact avec le lieu Quaker ou Société des Amis, qui eut une profonde influence sur lui. Il vit sa foi grandir et s'épanouir dans ces groupes amicaux dont chaque membre, converti et régénéré, était entièrement soumis à la volonté du Seigneur. Il vit à l'œuvre l'Esprit Saint, les manifestations de ses dons et de ses fruits. Il acquit le sens de la louange et de la prière, et participa à cette vie chrétienne où l'amour du prochain coulait de source. Le but profond du message de Georges Fox, le fondateur des Quakers était : "Atteindre l'Étincelle de Dieu qui se trouve en chaque homme." Les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens (YMCA) entre autres, l'enthousiasmèrent.

La foi de Gustave Stricker, ainsi revitalisée et stimulée, engendrant l'action, il se mit en devoir de traduire en allemand des prédications pour les marins de passage à Liverpool. Il exerça certainement d'autres activités chrétiennes que nous ignorons. Il fut aussi très impressionné par l'œuvre de George Muller, qui fonda par la foi à Bristol, d'immenses orphelinats. Il séjourna également à Paris où il eut des contacts sérieux et enrichissants.

En 1864, Gustave Stricker revint à Mulhouse et reprit place aux établissements Mansbendel-Hartmann. En 1865, il épousa la fille de son patron, Cécile Mansbendel. Ce mariage fut, avec sa foi, la source inépuisable de sa créativité et de son dynamisme. Il fut compris, appuyé, encouragé par son épouse avec laquelle il partageait toutes choses. Ils eurent deux filles, dont l'une devint M^{me} Paul Stoeber et l'autre M^{me} Charles Bonhôte.

Peu après son mariage, Gustave Stricker fonda son propre comptoir, qui grandit rapidement et prit de l'extension grâce à la probité et au sens des affaires de son animateur. L'industrie mulhousienne était en pleine expansion, la population ouvrière avait beaucoup augmenté. Le cœur compatissant de Gustave Stricker se tourna vers ces frères moins favorisés. C'est aux enfants qu'il apporta tout d'abord le message chrétien en fondant une École du dimanche, qu'il dirigea et dont il s'occupa fidèlement pendant 22 ans. Il cherchait à éveiller ses élèves à la vie spirituelle avec joie et entrain, en animant ce groupe par de petites fêtes, des promenades et même une fois un voyage en Suisse pour les plus grands. Il allait voir régulièrement les familles déshéritées, et les malades, et s'était fixé un programme de visites chaque semaine. Là aussi, il cherchait, non seulement à aider, mais à témoigner de sa foi. Sa prédilection allait cependant aux enfants et aux jeunes qu'il désirait par dessus tout amener au Christ et à Dieu. Cela le poussa à remettre en train l'Union Chrétienne de Jeunes Gens qui dépérissait et à lui redonner un souffle nouveau.

Vers 1870, Gustave Stricker fut élu membre du Conseil presbytéral où il accepta la charge de secrétaire, ainsi qu'au sein du Consistoire, un peu plus tard. Il garda ces fonctions pendant 45 ans. Par suite des changements de présidents et du renouvellement des membres, il devint l'élément stable de ces assemblées. Son rôle fut considérable, et rien ne se faisait sans qu'il ne s'en occupe avec son dynamisme habituel : des paroisses furent créées, des églises construites, des cultes organisés, des Unions, des groupements de toutes sortes fondés, Gustave Stricker étant toujours prêt à prendre part à ces initiatives chrétiennes.

Son influence fut grande, et l'équilibre, la compréhension et la sagesse dont il fit toujours preuve, évitèrent aux paroisses maints heurts et maints différends. Il était aimé de tous et inspirait tant de confiance, que bien des personnes venaient lui confier leurs soucis et chercher une aide morale ou spirituelle auprès de lui. Par la paix et la joie qui l'habitaient, sa simple présence était apaisante, et il avait le don de dire la parole de sagesse et d'amour qui touche et libère le cœur.

En 1875, Théodore Stricker décède à Hunspach (67), sa dernière paroisse. Il laissa en suspens des projets inspirés par l'œuvre de John Bost à La Force. Gustave Stricker reprit les choses en mains, et fonda avec l'aide de son frère Jean-Henri-Édouard et de quelques amis, l'Institution pour enfants inadaptés (on disait "idiots" à l'époque) de Bischwiller-Oberhoffen, le Sonnenhof. Organisateur méticuleux et compétent de cette œuvre, il en fut aussi l'animateur.

Église Protestante de Hunspach



En 1879, Gustave Stricker fonda un asile évangélique, à Mulhouse, futur Asile Saint-Jean, qui devint rapidement son œuvre de prédilection. À cette époque, la mortalité était forte, il y avait beaucoup d'orphelins et d'enfants dont le sort était pitoyable. Gustave Stricker en fut très ému, et se souvint de cette œuvre de George Muller en Angleterre qui l'avait tant impressionné. Il installa ses petits protégés rue de la Bibliothèque (rue du Théâtre à l'époque) et finança lui-même l'entretien de l'asile. Puis il fut aidé par ses amis, lorsque ses propres ressources furent insuffisantes pour faire face à l'accroissement de l'œuvre, et aux changements de locaux devenus nécessaires.

En 1891, Gustave Stricker acquit le n° 6 de la rue Saint-Jean, s'y installa avec sa famille. Il fit édifier sur ce terrain une grande maison, construite en vue d'abriter une soixantaine d'enfants.

C'est en 1894 que Gustave Stricker participa à la fondation de l'Asile Saint-Jacques, à Illzach, avec Josué Wick et Gabriel Schlumberger, et l'appui financier d'Alfred Engel. Cet asile recueillit les garçons d'âge scolaire qui n'étaient pas admis à Saint-Jean, réservé aux filles.



En 1894, Gustave Stricker crée l'Asile Saint-Jacques qui accueille les garçons abandonnés ou négligés.

L'œuvre fut complétée en 1907 par une crèche pour les tout-petits, qui fut installée rue du Collège à Mulhouse.

Pendant les 25 dernières années de sa vie, Gustave Stricker reprit en mains la Mission intérieure à Mulhouse, qui languissait, et lui insuffla une vie nouvelle. Ce fut pour lui la possibilité de témoigner de sa foi au sein même de sa ville parmi les jeunes et les adultes. Des réunions d'évangélisation le dimanche soir furent organisées. Elles lui tinrent fortement à cœur et il y assista fidèlement jusqu'à la fin de ses jours. C'est là que naquirent des vocations, tel le ministère de sœurs missionnaires qui apportaient le message de l'Évangile dans les foyers tout en accomplissant un travail social. La Librairie évangélique (actuellement Librairie Oberlin) fut créée avec le concours du pasteur R. Wennagel, en 1893, ainsi qu'une action de colportage, le tout pour la diffusion de littérature religieuse et de Bibles. C'est aussi pendant cette période en 1894 que Gustave Stricker eut l'idée, avec Max Frey, d'une maison d'œuvres du Consistoire, qui put être réalisée grâce au soutien de l'Église.

Il prit sa place aussi dans bien d'autres œuvres : un patronage, la Société des Amis des Pauvres. Son activité alla forcément en décroissant à la fin de sa vie, mais il se sentit jusqu'au bout responsable et concerné par son œuvre entière. Elle fut construite sur la base solide de

la Foi, et la plus grande partie de tout ce qui fut créé par l'initiative de Gustave Stricker existe encore aujourd'hui. On reste stupéfait d'une pareille activité, car excepté pendant les 20 dernières années de son existence, il menait de front sa vie professionnelle et sa vie de laïc engagé, au service du prochain et de l'Église. Car tout ce qu'il entreprenait était exécuté avec réflexion, soin et conscience, moyennant quoi, l'œuvre était solide, utile et durable. Sa vie familiale n'était pas sacrifiée non plus : c'est là que se trouvait le joyau de son cœur, sa joie et son délassement, source de sa fraîcheur et de son amour. Sa maison était ouverte à tous et Gustave Stricker était vraiment le chef né et respecté de sa famille proche et lointaine. Ce caractère avait forcément les défauts de ses qualités et suscitait parfois des critiques : on l'accusait de faiblesse lorsque, par amour du prochain ou par humilité il cédait là où d'autres auraient réagi. Par contre, il pouvait se montrer ferme et intransigeant sur des questions touchant la morale chrétienne, même s'il devait en résulter un désavantage pour lui ou pour les siens. Sa vie professionnelle était une rectitude absolue qui inspirait une grande confiance à tous ceux qui avaient à faire à lui.

Il n'était pas attaché à l'argent. Il ne gardait pour lui et les siens que le strict nécessaire, considérant que tout appartenait à Dieu et à son œuvre : il n'en était que le dépositaire, le gérant.

Comment une telle vie fut-elle possible à un être humain ? Quel fut le moteur secret qui l'anima pendant de si longues années ? Voici ce que nous révèlent les cahiers intimes qu'il tenait jour après jour, et dont quelques extraits significatifs nous ont été communiqués par sa petite-fille.

Gustave Stricker était un homme matinal ; chaque jour il pouvait ainsi consacrer une heure ou deux à la méditation. Il avait aménagé une mansarde dans sa maison, son sanctuaire. Lors de travaux, on a retrouvé sur les poutres des inscriptions de versets bibliques dont celui-ci : "Recherchez ce qui est d'En Haut." Col. / 3.2 qui d'une façon amusante peut être à double sens. C'est là que chaque matin il rencontrait son Seigneur, à travers la lecture de la Parole, dans le silence et la prière. Quelques extraits de son journal feront toucher du doigt les combats et la consécration constamment renouvelés. En 1892 lorsque la question de la Mission Intérieure se pose, il écrit :

"Je suis effrayé de m'occuper d'une telle œuvre, je n'ai pas les forces corporelles, je n'ai pas les qualités qu'il faudrait pour me mettre en avant... Je n'ai reçu aucune indication précise, et je n'ai vu aucune porte ouverte devant moi. Par contre, j'ai eu ce matin, pendant mon culte, le sentiment que je devais personnellement me mettre au service de Dieu, faire pour mon compte, dans le silence, de la Mission Intérieure. J'ai été négligent dans mes visites de pauvres, et je me suis généralement borné à faire la charité ou à adresser une parole d'encouragement ou de blâme.

C'est là qu'il faut un changement, et c'est par ce changement que je veux commencer, avec l'aide de Dieu. Je me suis donc proposé, sans autre engagement que celui d'un cœur sincère qui se laisse diriger par le Saint-Esprit... de rendre témoignage de Jésus-Christ..."

Chaque œuvre créée, était ainsi préparée dans la lutte et la prière, attendant avec patience et confiance le signe, le feu vert donné par Dieu. Chaque œuvre était fondée sur le Christ, et pour la gloire de Dieu, avec le but d'amener à Jésus ceux dont on s'occupait, de les armer pour la vie spirituelle et matérielle. C'est par l'Esprit-Saint que Gustave Stricker recevait l'assurance dont il avait besoin pour aller de l'avant, ainsi que la Paix, une vie et des forces renouvelées. Jésus son sauveur était sans cesse avec lui, son modèle et son guide.

C'est ainsi que son œuvre naissait et se développait harmonieusement, sans hâte, sous le regard de Dieu, comme l'arbre qui pousse dans un sol fertile. Ce bel arbre que nous contemplons avec le recul des années, porte le fruit de l'Esprit.

D'après le texte de la brochure éditée par André et Antoinette Brandt.

Gustave Stricker nous a quitté le 20 mai 1916 à Mulhouse.

En mémoire, le Comité directeur de la Fondation Saint-Jean a approuvé de :

- Nommer le pavillon commun du Foyer Saint-Jean de Mulhouse 'Espace STRICKER'.
- Nommer la grande salle de réunion du nouveau Home de la rue des Gymnastes, 'Salle STRICKER'.
- Nommer le Foyer de Colmar, à son déménagement sur un nouveau site à Colmar, 'Maison STRICKER'.
- Apposer des plaques commémoratives au n° 6 de la rue Saint-Jean où Gustave Stricker s'était installé avec sa famille.



Plaque posée au Home



Plaques commémoratives rue Saint-Jean



Les nouveaux propriétaires des immeubles de la rue Saint-Jean ont donné leur accord à la Fondation pour la pose des plaques commémoratives sur les murs et clôtures aux n^{os} 5 et 6 de la rue Saint-Jean.

En particulier M. Striffler a souhaité décorer les communs du n^o 8 de la rue Saint-Jean par un montage à partir des photos ci-dessus.



Gustave Stricker a été inhumé dans le carré NO, rangée intérieure, tombe 208/210 au cimetière central protestant de Mulhouse. En 1975, elle a été retirée et réattribuée.

Pour lui redonner sa place, la Fondation Saint-Jean a érigé un cenotaphe au carré NOri T 174 du cimetière protestant de Mulhouse.

Le 6 novembre 2016, à l'occasion du 100^e anniversaire du décès de Gustave Stricker, un culte a été célébré au temple Saint-Jean de Mulhouse suivi d'un moment festif avec les administrateurs et les bénévoles au siège de la Fondation Saint-Jean en présence de la Fondation du Sonnenhof, de la Fondation Saint-Jacques.

La Fondation Saint-Jean va entreprendre les démarches en vue d'un classement du cenotaphe comme monument remarquable du cimetière.



La Ville de Mulhouse a honoré Gustave Stricker

Le 11 juin 1996, la Ville de Mulhouse en reconnaissance de ses œuvres sociales et religieuses, a honoré Gustave Stricker, en inaugurant un rond-point important qui porte son nom.

Il est situé à l'entrée de Dornach à proximité du palais des sports de Mulhouse et du stade de l'III.

Étaient présents M. le maire Jean-Marie Bockel, des adjoints et conseillers de Mulhouse, des responsables d'œuvres sociales et membres de la communauté protestante et de nombreux enfants du Home Saint-Jean.

La plaque au nom de Gustave Stricker a été dévoilée par des membres de la famille.



1879

LES DATES IMPORTANTES

2019

HISTOIRE DE LA FONDATION SAINT-JEAN

1879

Au début, la Fondation Saint-Jean se confondait avec la création d'un Asile Saint-Jean pour orphelins ouvert le 5 avril 1879, rue de la Bibliothèque dans un petit atelier textile.

1884

1886

Installation dans deux maisons de la Cité, rue Papin pour douze orphelins. Puis dans une maison de l'hôpital du Diaconat pour trente-cinq orphelins.

1891

Acquisition d'un immeuble au n° 6 rue Saint-Jean et construction d'un bâtiment neuf dans la cour. Le 28 août 1891, inauguration de l'Asile Saint-Jean. Sa capacité atteint soixante lits en 1900.



1894

Acquisition d'un jardin rue de Champagne à Mulhouse. Le 31 janvier 1894 les premiers statuts sont déposés. Par décret impérial du 4 mai 1894, la Fondation Saint-Jean (Johannes-Stift) est reconnue d'utilité publique.

1904

Achat d'un terrain rue du Collège à Mulhouse.



1907

Le 28 février 1907, inauguration d'une crèche de trente lits pour les tout-petits de 1 à 3 ans, au n°8 rue du Collège à Mulhouse, transformée en pouponnière pour nourrissons le 15 avril 1945.

1913-1914



Mulhouse, Janvier 1913.



Mulhouse, Janvier 1914.



Le home St-Jean en 1920

(Document Studio Roger)

1920

L'ASILE SAINT-JEAN

L'asile Saint-Jean à Mulhouse a été fondé en 1879 par M. Gustave Stricker, négociant, à Mulhouse. Par arrêté du 4 mai 1894 il a été reconnu comme établissement d'utilité publique. Il a pour but de recueillir et d'élever

les soins entendus ont réussi à recueillir la mortalité à moins d'un pour cent.

L'asile possède un enclos rue Saint-Jean 6, 8 et 10, et trois maisons rue du Collège, en outre un jardin au Vignoble (L'Herberg)



ver des enfants orphelins ou abandonnés. Il se subdivise en :

1^{re} La pouponnière Saint-Jean, 8, rue du Collège, à Mulhouse, où sont recueillis des enfants des deux sexes, sans distinction de religion, les garçons jusqu'à l'âge de 4 ans, les filles jusqu'à l'âge de 6 ans.

2^{re} L'asile Saint-Jean, 6, rue Saint-Jean, à Mulhouse, où sont recueillies uniquement

de Mulhouse, où les enfants peuvent aller prendre leurs ébats. En règle générale les enfants doivent être placés à l'asile par les départements, la ville ou les communes, les patronages ou d'autres institutions charitables ou par des particuliers qui répondent de la pension.

Après que les jeunes filles ont terminé leurs classes, l'asile les garde habituellement



des jeunes filles protestantes âgées de plus de six ans.

Le prix de pension varie en règle générale entre 150 et 210 francs par mois. Avant la guerre de 1914, il y avait une centaine d'enfants à l'asile et à la pouponnière réunis. Actuellement il n'y en a plus qu'environ 75, dont environ 30 à la pouponnière et environ 45 à l'asile.

Afin de combattre efficacement la mortalité infantile, nous avons adjoint à la pouponnière une doctoresse, Mlle Ernwein, qui soait très régulièrement nos enfants et dont

jusqu'à ce qu'elles aient trouvé une place et leur fournit un trousseau.

L'asile Saint-Jean vit de dons et des pensions. Il n'organise aucune collecte et n'envoie pas de rapports. Tous les deux ans il organise une vente de charité qui lui permet d'équilibrer son budget.

L'état sanitaire de nos enfants est très satisfaisant. Ils sont traités par nos deux directrices comme s'ils étaient leurs propres enfants, leur sont très attachés et se sentent heureux dans la maison. Notre personnel est très fidèle et dévoué.

P. Stoerber.

1941

L'Asile Saint-Jean et la crèche sont spoliés et dissous par l'occupant allemand.

Les enfants sont dispersés dans des familles de Mulhouse.

1945

Reprise de l'activité de la Fondation Saint-Jean.

1947-1948

Réouverture de l'Asile Saint-Jean qui prend le nom de Home Saint-Jean.



1950

Arrêt du fonctionnement de la crèche suite à l'ouverture de la pouponnière municipale de l'Ermitage à Mulhouse.

1958

Création le 1^{er} juillet 1958 d'un foyer des apprentis qui prend le nom de Foyer Saint-Jean au 8 rue du Collège à Mulhouse.

LA FONDATION SAINT-JEAN

■ Suite de la première page

En fait, le Foyer Saint-Jean, puisque tel est son nom, est chargé de l'éducation de « cas sociaux », garçons qui pour une raison ou pour une autre, n'ont pu rester dans leur famille, ou qui, tout simplement, n'ont pas de famille. Or, le Foyer ne peut remplacer la famille, car celle-ci est irremplaçable, et les garçons qui nous sont confiés ont souffert d'une carence familiale dès leur plus jeune âge. On ne peut pas revenir en arrière et le rôle de l'éducateur, en face du garçon de 14 ans ou plus qui lui est confié, est de dépister les éléments positifs de sa personnalité, afin de lui permettre de s'épanouir.

Alors que faisons-nous de ces garçons ? Nous les orientons vers un métier qui leur convient, vers un sport qui facilite leur épanouissement, vers une activité culturelle qui va sortir de leur gangue de dépersonnalisation les éléments les plus riches qui se cachaient en un garçon d'apparence bien insignifiante. Il nous faudra pour cela la collaboration des meilleurs patrons, des meilleurs chefs, de vrais artistes pour nous permettre d'atteindre un but que nous souhaitons toujours plus élevé.

Quels sont ces métiers, et ces activités sportives ? Il y a un peu de tout : du dessinateur au peintre en bâtiment, en passant par les tourneurs, les graveurs sur métaux, les mécaniciens-auto et autres. Il y a aussi des « scolaires » qui vont de la Cinquième de transition à la Seconde technique...



Quant aux sports, mentionnons simplement nos 32 skieurs, nos 23 cyclo-touristes dont 5 ont été choisis pour porter la flamme olympique sur le parcours le plus long des Vosges, 15 hand-balleurs (l'équipe cadette du Foyer rivalise avec les meilleures équipes de Mulhouse)... La

valorisation par le sport se traduit toujours par des bonds en avant, au travail et en classe. On ne peut pas être un sélectionné d'Alsace et un cancre !

Nos 38 garçons se côtoient dans notre maison du 8, rue du Collège, devenue trop petite pour eux, et dont l'agrandissement est à l'étude. Tous les quinze jours en été, toutes les semaines en hiver, nous parcourons les Vosges. Quand les grandes vacances arrivent, nous partons, les plus jeunes à la Gaillarde (Var) chez les Eclaireurs de France, les plus de 16 ans aux Baléares, en Corse, en stage de l'Union des Centres de Plein Air.

Pour la réalisation de son programme, le Foyer Saint-Jean fait appel, on le voit, à de multiples collaborations que nous ne pouvons mentionner toutes. Mais nous devons de relever que les services de la Population, de la Jeunesse et des Sports sont parmi ses plus sûrs amis.

Tout cela ne marche pas si mal, mais tenons-nous la vraie solution ? Sans doute y a-t-il encore beaucoup à redire, des remaniements à apporter. L'action du Foyer s'est soldée par quelques succès, mais aussi par des échecs. Une chose est certaine, c'est que, quand il faut faire des hommes, il faut savoir tenir bon, malgré les moments de découragement. En éducation, la constance paie toujours, la foi aussi, car sans elle...

Les œuvres de la Fondation Saint-Jean n'ont pu se créer et se développer que par des appels importants à la charité privée. Les prix de journée qui nous sont accordés actuellement par les pouvoirs publics pour l'entretien de nos pensionnaires mettent nos œuvres à l'abri des soucis matériels qu'elles ont connus pendant de longues années. Aussi ne saurions nous assez témoigner notre reconnaissance à tous les organismes qui nous accordent leur aide matérielle. Déchargés de ces soucis, puissions nous en profiter pour approfondir notre action spirituelle. Nous demandons à Dieu de nous faire connaître ses desseins et d'animer tous ceux qu'il voudra bien choisir pour les exécuter.

André Brandt, Président de la Fondation Saint-Jean, en collaboration avec René Mercanton, directeur du Home, et Gérard Fournier, directeur du Foyer.



1990-1992

La Fondation Saint-Jean a évité la liquidation de l'Institut Saint-Jacques sis à Illzach décidée par le préfet du Haut-Rhin, après plusieurs rencontres avec les services de la préfecture effectuées par le pasteur Robert Heilmann, Président du Consistoire Réformé de Mulhouse et René Jordy, Président de la Fondation Saint-Jean. Le préfet leur a confié la gouvernance de l'Institut Saint-Jacques jusqu'à la mise en place d'une nouvelle équipe dirigeante. Il a ainsi montré la confiance qu'il avait dans la gestion de la Fondation Protestante Réformée Saint-Jean. L'Institut Saint-Jacques a également été fondé par Gustave Stricker, alors Asile Saint-Jacques.

1984-1988

Déménagement progressif du Foyer Saint-Jean à Mulhouse-Bourzwiller au n°28 rue de Ruelisheim.



1998

Ouverture du Foyer Saint-Jean à Colmar au n° 2 rue Henner.

2003

Mise en place du Comité d'Entreprise de la Fondation.

2007

La Fondation finalise son logo et sa devise.

2008

En septembre, ouverture d'un SPEA (Service de placement Educatif Alternatif) à Masevaux, suite à l'appel à projet de la PJJ pour quatre à six adolescents pour disposer de possibilités de prises en charge en tuiage, des structures inscrites dans le dispositif au pénal et ce en alternative à l'incarcération, en sortie de CEF et CER, en relais temporaire d'autres établissements.

2009

En décembre, la PJJ met un terme à l'expérience du SPEA malgré les avis positifs des magistrats de la gendarmerie et du maire de Masevaux.

Le Comité directeur de la Fondation vote à l'unanimité sa volonté de mettre en place une démarche de rapprochement avec des entités œuvrant dans le même secteur et partageant les mêmes valeurs.

2009-2011

Le Comité directeur de la Fondation a procédé à la révision de ses statuts, à la formalisation d'un règlement intérieur et d'un projet associatif.

2009-2012

Construction d'un nouveau Home au n° 17 rue des Gymnastes, au centre de Mulhouse.



2012

Vente des immeubles aux n^{os} 6, 8 et 5 de la rue Saint-Jean à Mulhouse.

Création d'un Service d'accueil de Mineurs Isolés Etrangers (MIE).

Le 29 juin 2012, pour l'inauguration du nouveau Home Saint-Jean, le jeune Abel accueille les invités par ces mots :

“Bienvenue ! Bienvenue à tous ! Au nom de tous les enfants du Home, je vous remercie d'avoir répondu nombreux à notre invitation. Ce jour de l'inauguration et des 130 ans de notre maison est important pour nous tous, il symbolise la volonté d'aller toujours de l'avant dans la défense des enfants. C'est important de savoir qu'il existe des maisons pour les enfants qui ont besoin d'un accueil et d'une aide.”

2013

Le 29 octobre, les Présidents de la Fondation Saint-Jean et de l'association Caroline Binder signent une Convention de partenariat.

La Fondation Saint-Jean administre trois établissements :

- Le Home Saint-Jean, Mulhouse
- Le Foyer Saint-Jean, Mulhouse
- Le Foyer Saint-Jean, Colmar

2019

140 ANS



photo L'Alsace

HISTOIRE DES ÉTABLISSEMENTS **DE LA FONDATION SAINT-JEAN**

LE HOME SAINT-JEAN

Rue Saint-Jean.

Installé depuis 1811 aux n^{os} 6 et 8 de la rue Saint-Jean à Mulhouse, l'Asile Saint-Jean, spolié et dissous en 1941 par l'occupant allemand, rouvre en 1947 sous le nom de Home Saint-Jean. Au fil du temps, le Home occupe en plus le n^o 5 rue Saint-Jean pour y installer les petits de 3 à 6 ans. Après 130 années de présence, le Home quitte la rue Saint-Jean pour s'installer dans un bâtiment neuf au 17 rue des Gymnastes.

Des plaques en souvenir de cette activité sociale sont apposées sur les bâtiments avec l'accord des nouveaux propriétaires consigné dans les actes de vente.

L'établissement se situait de part et d'autre de la rue Saint-Jean, au centre de Mulhouse et disposait de très peu d'espace où les enfants pouvaient jouer et se détendre. Ceci conjugué à la mise aux normes des locaux, a amené la Fondation à envisager de construire un nouvel établissement.



rue Saint-Jean

Rue des Gymnastes.

La Fondation a acquis un terrain de 45 ares à l'angle de la rue des Gymnastes et de l'avenue Robert Schumann à Mulhouse.

La Fondation avait comme objectif de rester dans le centre-ville pour ne pas marginaliser les enfants et leurs parents qui sont à 98% mulhousiens. L'acquisition de ce terrain à proximité des écoles et du tram y répond pleinement.

La Fondation a financé ce terrain sur ses fonds propres. Elle a bénéficié pour cela d'aides précieuses de la part des fidèles donateurs, des Églises, du Kiwanis de Saint-Louis, du Lyons de Mulhouse Europe, de la fondation Lalance et d'un legs d'une ancienne bénéficiaire Rachel Huckel.

Rachel Huckel a été accueillie au Home Saint-Jean, sis rue Saint-Jean à Mulhouse du 14 septembre 1962 au 8 août 1968. Elle avait avant son décès, désigné la Fondation Saint-Jean comme légataire universel. En reconnaissance, la Fondation a donné son nom à l'une des salles de réunion du nouveau Home de la rue des Gymnastes.



Le nouveau Home Saint-Jean, rue des Gymnastes



Le bâtiment de 3 200 m² d'une architecture audacieuse, création du cabinet d'architecture Klein a été retenu par un jury dans le cadre d'un concours de concepteurs organisé par la Fondation Saint-Jean assistée par l'Adhaur.

Lors de la rédaction du cahier des charges, les enfants et les familles ont été au centre de nos préoccupations pour définir les nouvelles actions éducatives, les fonctionnalités innovantes afin que ce nouveau Home soit un 'cocon familial'. Dès le début du projet, l'aménagement d'un espace multisports sur site est prévu à destination des jeunes et plus tard un espace ludique spécialement équipé pour les petits.



Les enfants sont répartis en cinq groupes de vie dont un spécifique pour les enfants de 3 à 7 ans. Chaque groupe de vie de dix ou onze enfants, a ses chambres individuelles, ses sanitaires et ses salles d'activités. Les repas préparés par une cuisine intégrée, sont pris en groupe avec les éducateurs le jour et des surveillants de nuit en soirée. Les enfants sont scolarisés dans les écoles et collèges de la ville. Le Home agit aussi en direction des parents pour favoriser le retour des enfants dans leurs familles.

La Fondation s'est également engagée par ce projet, à participer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre et à la baisse de consommation d'énergie en dotant le bâtiment des technologies les plus performantes à ce jour. Il a recours à l'énergie solaire pour la production d'eau chaude sanitaire, à une pompe à chaleur pour le chauffage et le rafraîchissement. Les installations de ventilation mécanique double flux sont équipées de récupérateurs de chaleur. Les installations sanitaires sont équipées de réducteurs de débit d'eau. Les installations d'éclairage sont peu consommatrices d'énergie.



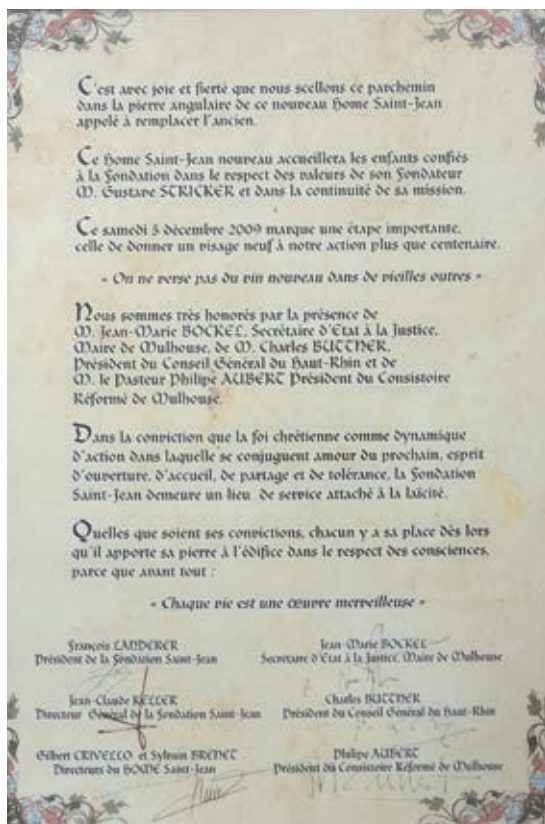


photo L'Alsace



Le 5 novembre 2009, la première pierre du nouveau Home, rue des Gymnastes à Mulhouse, est posée. Un parchemin est scellé dans un mur provisoire en présence du Maire de Mulhouse, du Vice-Président du Conseil général du Haut-Rhin et du Président du Consistoire réformé de Mulhouse, entourés par des donateurs, des représentants des associations amies et les administrateurs, directeurs et salariés de la Fondation.



Charles Buttner, Président du Conseil général du Haut-Rhin a inauguré le 29 juin 2012, le Home Saint-Jean, en présence de Jean Rottner, Maire de Mulhouse, de Frédéric Wennagel, Président du Consistoire de Mulhouse.

Le Home Saint-Jean est une Maison d'Enfants à Caractère Social (MECS) qui accueille aujourd'hui cinquante-cinq enfants de 3 à 14 ans, filles et garçons, selon les modalités des différents types de prise en charge habilités par le Conseil départemental du Haut-Rhin :

Un internat :

- Deux places en accueil d'urgence.
- Quarante places réparties en quatre groupes de vie encadrés par des maîtresses de maison et des éducateurs.
- Un groupe de dix petits de 3 à 6 ans.
- Trois groupes de dix enfants chacun de 6 à 14 ans.

Un service d'accueil modulable ou séquentiel :

- Neuf enfants en accueil modulable ou séquentiel encadrés par des maîtresses de maison et des éducateurs.
- Quatre enfants en placement à domicile suivis par les éducateurs (un lit réservé).
- Deux logements sont disponibles pour que les parents puissent passer du temps avec leurs enfants s'ils n'en disposent pas ou qu'ils n'ont pas l'autorisation de recevoir les enfants chez eux.

Un atelier couture :

Des dames bénévoles viennent depuis longtemps en aide aux maîtresses de maison des cinq groupes pour les petites réparations et l'étiquetage des vêtements et trousseaux des enfants.

Le jardin de la rue de Champagne :

En 1894, l'acquisition par un don à la Fondation, d'un terrain de 42 ares sur les hauteurs de Mulhouse, est complétée en 1948 par un terrain de 20 ares.

Il est accessible par la rue de Champagne au n° 24 et par la rue de Reichenstein.

En 1993-1995, les 45 ares du terrain sont aménagés avec un bâtiment et un préau ainsi qu'une aire de jeux. Une clôture est posée. Le tout est financé par la vente d'environ 17 ares et des dons.

Ce jardin a été un lieu privilégié pour les enfants du Home, il est toujours un complément éducatif au nouveau Home de la rue des Gymnastes pour des activités hors cadre de l'institution sur un grand terrain avec possibilité de s'abriter.

La fréquentation globalisée du Home est d'environ 25 à 30 journées par an.

Ces journées ont donné lieu à des activités diverses, du simple plaisir d'être au calme, à la journée barbecue, chasse aux œufs, ou tournoi de foot. Toutes ces activités créent une cohésion d'équipe et une relation privilégiée et bénéfique avec les enfants hors de l'institution.

Le jardin abrite également trois ruches. Sous le contrôle et l'animation d'un éducateur (apiculteur confirmé) du Home, les enfants ont participé à la construction et l'installation de ces ruches. Ils s'occupent également de leur gestion et de la récolte du miel. Cette activité est très éducative par l'observation, le suivi de la société des abeilles et la discipline qui est à respecter dans les soins à y apporter avant que leur travail procure à tout le Home, le plaisir de la dégustation du miel.





Nicolette Mercanton témoigne de la présence de Clarisse et René Mercanton pendant 33 ans, de 1948 à 1981 à la Direction du Home Saint-Jean à Mulhouse

Le Home des années d'après guerre fût l'illustration d'une lente évolution, liée aux transformations de la société française et à celles de l'Aide sociale à l'enfance ; nul doute que cette maison d'enfants dite à caractère social connaîtra ensuite bien d'autres évolutions (celles du projet d'établissement et partant, de la conception de ce lieu de vie, de la prise en charge des enfants, adolescents, etc.).

L'originalité des "années MERCANTON" de 1948 à 1981 au Home Saint-Jean consista en un déroulement d'une vie quasi-familiale, à proximité du centre-ville de Mulhouse.

À part les activités scolaires, la vie se déroulait dans un corps de bâtiment principal (hébergeant les garçons, mais aussi le réfectoire commun, et la grande salle de jeu du Home), un corps de bâtiment secondaire (hébergeant les filles et -un temps- des adolescents, bâtiment où les Mercanton occupaient d'ailleurs un logement dit de fonction), enfin deux grandes cours communes à tous, bordées chacune d'un abri en bois et dont l'une était ombragée partiellement par d'immenses platanes.

Cette unité de lieu a permis l'accueil permanent d'une soixantaine d'enfants dont la vie a pu revêtir ce caractère familial autour du couple de direction, quasi-parental, assisté évidemment d'une petite équipe éducative (elle aussi logée sur place) et logistique. Cela, selon une journée-type, une semaine-type et une année... au rythme des saisons, toutes assez comparables aux temps de vie que connaîtrait une famille. Avoir à la fois des activités individuelles et collectives, se promener, aller en vacances, vivre des temps forts : anniversaires, Noël, Pâques, kermesses, etc., participer aux fonctions du quotidien de toute famille (vaisselle, lessive, étendage, cirage des chaussures, entretien sommaire des communs, rangements divers, ramassage des feuilles dans la cour, sortie des poubelles sur le trottoir ou entraide entre enfants).



Clarisse et René Mercanton en 1950

Aujourd'hui, on a du mal à imaginer, et même à concevoir, une telle "vie familiale" au sein des établissements de l'Aide sociale désormais beaucoup plus réglementés et donc formatés. À cette époque, les enfants s'adressaient à leurs moniteurs en les nommant par leur prénom précédé du mot "tante" ou "oncle".

Le couple Mercanton fut engagé à Mulhouse après avoir eu, deux ans après leur mariage, l'expérience d'un premier travail social dans un ancien relais de chasse proche de Compiègne en pleine nature. Clarisse, qui avait enseigné la littérature et les langues en Suisse, y a préparé de grands gaillards au Certificat d'étude. Tandis que René, éducateur diplômé à Genève, prenait le relais pour les éveiller par la pratique du chant choral, du jardinage et dans d'autres loisirs. Leur premier enfant y est né.

Arrivés au Home Saint-Jean, la présence dans cette maison d'un bébé de 10 mois, Nicolette, participa d'emblée à actualiser cette dimension familiale de la vie quotidienne, évoquée plus haut. La venue de leurs deux autres enfants, Brigitte, puis François, confirma cette atmosphère. D'autant que les trois enfants Mercanton partagèrent d'innombrables activités et repas avec les enfants du Home.



René Mercanton avec ses filles Nicolette et Brigitte, sur le perron de la cour du Home, en 1952.

Il faut souligner combien le goût de René Mercanton pour la théologie et la prédication, d'une part, la foi vivante et affirmée du couple Mercanton, d'autre part, ont donné corps à l'animation protestante du Home et à l'éveil des enfants à la spiritualité.

La journée au Home débutait, dans la salle de jeu où arrivaient les enfants avant de se rendre au petit déjeuner, par la lecture d'un ou plusieurs versets de la Bible et avec le chant d'un cantique simple. Il est à remarquer que le pasteur de la Paroisse Saint-Étienne passait au Home très souvent, connu de tous. Ce sera le cas, de pasteur en pasteur, pendant les 33 ans qui suivront.

Avant le repas du soir que la famille Mercanton prenait tous les jours au Home, une séance de chant à l'unisson, ou un canon, constituait un temps partagé par tous les enfants. René Mercanton aimait le chant et participa d'ailleurs à la chorale du Temple Saint-Étienne : le Chant Sacré.

Pour l'étude, les moniteurs étaient de service et parfois aidés par quelques bénévoles du quartier. Les Mercanton, alors que quelques enfants parlaient encore le dialecte, n'ont eu de cesse de rectifier la qualité de leur français. Cette exigence du bien-parler sera souvent relevée comme un atout par les "anciens" du Home.

Quand ils avaient le temps, les Mercanton participaient à certains jeux, aux accompagnements à des rendez-vous divers nécessaires aux enfants du Home, aux promenades en forêt ou le long du canal de l'III, au Cockrouri, terribles de la SACM tout proche et si sauvage. Il y avait aussi des sorties en petit groupe au Jardin du Home, dans le Reeborg où, à côté des prés, poussaient des légumes, fleurs et autres "épouvantails", sous les attentions d'un retraité bénévole. À Pâques, c'est là que les plus petits cherchaient les œufs.

Le grand espace offert par les deux cours permettait

que certains jouent, les uns au ballon-prisonnier, les autres au volley, d'autres encore à cache-cache, à cloche-pied, ou aux billes... Ces cours intérieures étaient de fait propices à toute activité : imaginez des enfants qui l'été crient leur joie de pouvoir être rafraîchis par un simple tuyau... d'arrosage, de pouvoir barboter dans une grande cuvette en zinc, mais aussi de pouvoir fabriquer une cabane éphémère ou durable, et de faire de grands feux de feuilles en automne ou des bonhommes de neige en hiver. Les jours de pluie, le directeur projetait des films de Laurel et Hardy ou de Charlot, ou en profitait pour approfondir le chant choral avec un groupe d'enfants. Des moments de lecture étaient aussi favorisés. Un temps fort dans les premières années fût la kermesse estivale, sorte de Portes ouvertes au Home, avec jeux, pièces de théâtre, déguisements, ventes d'objets confectionnés et de pâtisseries. Quelle énergie était alors mobilisée ! La kermesse était, comme l'envoi de la lettre de vœux annuelle du directeur, l'occasion de faire appel à la générosité des invités du quartier, des amis et des paroissiens.



Clarisse et René Mercanton en 1971

Des économies découlaient aussi des talents du directeur.

Deux exemples : une vitre cassée était réparée par lui, utile après les jeux de ballon ! L'atelier coiffure fonctionnait régulièrement avec lui : tondeuse pour les garçons, ciseaux et rasoir chez les filles.

Une fois par an avait lieu une excursion d'une journée offerte par les adhérents de l'Automobile Club d'Alsace, avec une visite intéressante à la clef. Les enfants étaient fiers de rouler à deux ou trois dans de belles voitures conduites par des familles bénévoles. Par ailleurs, on a essayé de proposer à chaque enfant une famille volontaire qui l'invitait une ou plusieurs fois par an selon ses possibilités. Certaines familles furent autorisées à les accueillir pendant les vacances.

En fin d'année, la directrice, informée par les "lettres au Père Noël" de chaque enfant, achetait, puis préparait avec l'équipe éducative, les dizaines de cadeaux qui prendront place au pied de l'immense sapin de Noël. Le passage du Père Fouettard et du Père Noël avait lieu un jeudi après-midi dans la cour du Home, avec distribution de mannales et d'oranges. Les chants et cantiques de Noël étaient révisés tous les jours puis chantés par groupes dans les couloirs du Diaconat pour les hospitalisés. À la fin de l'après-midi du 24 décembre, les enfants découvraient un sapin magnifique portant de vraies bougies. Le directeur dans un grand silence racontait un conte de Noël puis on chantait. La distribution des cadeaux par la directrice était longue... le temps était comme suspendu, car aucun enfant ne devait ouvrir les cadeaux avant le dernier appelé !... Soudain explosait la joie des découvertes. Le repas de Noël suivait dans l'allégresse de la fête. Le lendemain chaque enfant était reçu par une famille accueillante pour vivre un Noël différent, ce qui permettait à la direction et au personnel du Home de fêter Noël de leur côté.

Durant toute l'année, le directeur était en lien avec les instances administrative ou judiciaire présidant au retrait familial, au placement des enfants en institution, et aux conditions de leur prise en charge. Il prospectait aussi les artisans et autres prestataires devant intervenir au Home.

Les Mercanton avaient surtout à cœur de garantir la réflexion pédagogique et la cohésion de l'équipe éducative, mais plus encore un suivi qualifié de chaque enfant, en relation avec des orthophonistes, psychologues, etc. M^{me} Mercanton tenait scrupuleusement les carnets de santé de chaque enfant, et veillait aux relations requises avec les prestataires de santé. Par chance, un pédiatre habitait de l'autre côté de la rue Saint-Jean, prêt à intervenir. Une infirmerie au sein du Home permettait l'isolement d'un ou deux enfants.

M^{me} Mercanton avait par ailleurs la charge de l'habillement : les premières années, des trousseaux d'habits neufs arrivaient de Colmar et peu à peu, les aînés avaient droit à des habits choisis et achetés à Mulhouse. Elle s'occupait quotidiennement de la lingerie, vérifiait les lessives, le repassage, le raccommodage. Pour améliorer ce dernier, chaque mardi après-midi avait lieu "l'ouvrage des dames de la paroisse". C'est aussi la directrice qui préparait les dizaines de trousseaux qui permettront à tous les enfants de partir en été, chacun à leur tour, en colonies de vacances.

Le dimanche matin, les enfants se rendaient à L'École du Dimanche à la Fraternité, rue d'Alsace. Quelques enfants catholiques avaient le jeudi une instruction par une catéchète bénévole du quartier. Les ados préparaient leur confirmation le jeudi matin avec le pasteur du Temple Saint-Étienne, paroisse du Home.

Autres événements à souligner, pour illustrer quelques changements liés à l'évolution de la société : Le goudronnage de la cour du Home Saint-Jean et la possibilité de faire enfin du patin à roulettes. L'arrivée de la télévision qui nous permit d'être alors fascinés par les Jeux olympiques d'hiver de 1968, puis par les premiers pas de l'homme sur la Lune en 1969. L'acquisition d'une vraie machine (dite de collectivité) à laver le linge. Le remplacement des chaudières à charbon par des chaudières au gaz. La nécessité de distinguer la prise en charge des enfants d'âge scolaire de celle des adolescents et apprentis (cette dernière s'autonomisera quelques années plus tard dans le bâtiment de la rue du Collège). Le développement progressif des accueils temporaires en établissement pour consolider le rôle des parents. L'inexorable avancée des approches pédagogiques et psychologiques. Le développement des négociations des prix de journée et des adaptations voulues par la législation ou la réglementation. L'émergence d'un syndicalisme au fur et à mesure que se substituait à un métier "par vocation" un "métier par formation".

Innombrables furent les accompagnements quasi-familiaux qu'a permis et favorisé ce type de fonctionnement institutionnel, souvent riche d'une grande créativité éducative. La forte présence "parentale" d'un tel couple de direction (aujourd'hui largement révolue) aura facilité bien des "maturations" chez les enfants accueillis, sans jamais négliger le rôle propre de leurs parents : nombreux sont ceux qui leur en ont été reconnaissants, des années plus tard et même sur le long cours de leur vie.

Ce mode de vie familial au Home Saint-Jean aura constamment pu prendre appui sur les protestants de la ville et les activités spécifiques du Temple Saint-Étienne. Dans cet environnement, Clarisse et René Mercanton auront accompagné de très nombreux enfants en leur offrant une éducation chrétienne et adaptée à leur singularité. C'est dans ce que ces jeunes avaient de vulnérable que Dieu a ainsi déployé force, richesse et tendresse.



photos Famille Mercanton

Les enfants du Home Saint-Jean avant 1981

quelques souvenirs
du Home



activités au jardin





kermesse au Home



LE FOYER SAINT-JEAN DE MULHOUSE

Depuis 1958, le Foyer Saint-Jean est installé à Mulhouse au n° 8 de la rue du Collège. Il s'est étendu progressivement au n° 5 rue Saint-Jean et a occupé des appartements rue Jacques Preiss puis à la ZUP.

Après 30 années de présence, le Foyer quitte la rue du Collège pour s'installer définitivement au 28 rue de Ruelisheim sur un terrain d'environ 64 ares acquis par la Fondation en 1969.

Le chantier du nouveau foyer s'est étendu de 1984 à 1988 :

- En 1983 pour la première tranche, construction de deux pavillons et du bâtiment administratif.
- En 1987 pour la deuxième tranche, un pavillon et un club d'activités.



Devant l'actuel foyer St-Jean, le président René Jordy et le directeur Gérard Ponnier
(Photo « L'Alsace » - Schmitt)



Rue de Ruelisheim, les bâtiments du nouveau foyer sont déjà en pleine utilisation.

L'option architecturale pavillonnaire retenue par le Comité directeur sous l'impulsion de René Jordy alors Président, était innovante pour l'époque.

Le Foyer de Mulhouse est un Foyer d'Action Éducative (FAE)

Aujourd'hui cette structure est encore adaptée pour accueillir 38 garçons de 11 à 18 ans dans de bonnes conditions qui seraient bien plus difficiles dans un bâtiment unique.

Il est habilité par le Conseil départemental du Haut-Rhin et par la Protection Judiciaire de la Jeunesse, à accueillir ces adolescents selon différents types de prise en charge.



Organisation du Foyer :

Trois pavillons accueillent en internat, chacun 12 garçons de 11 à 18 ans, encadrés par des maîtresses de maison et des éducateurs.

Un pavillon administratif qui comprend également une cuisine, une lingerie et une salle de réunion.

L'Espace Stricker (appelé à l'origine "club d'activités") a été inauguré en novembre 2013 en présence de représentants du Conseil général, de la ville de Mulhouse, de l'ASE et de l'Association Mémoire Mulhousienne. Il est animé par des éducateurs du Foyer (en temps partiel) et comporte :

- Des ateliers pour les adolescents, en chambres extérieures, en préparation à l'autonomie.
- Le pôle ressource, un outil efficace qui permet au Foyer de Mulhouse de répondre efficacement aux divers volets du partenariat FSJ-MM et aux projets du Foyer :
 - Les parcours pédagogiques dans le cadre de la convention tripartite Mémoire Mulhousienne, Fondation Saint-Jean et la Ville de Mulhouse.
 - L'atelier pédagogique dans le cadre de la convention MM FMU.
 - L'atelier projet multimédia.
 - Le projet de bibliothèque.



Le Foyer rue de Ruelisheim

- Le service d'accompagnement des mineurs étrangers isolés adossé au Foyer avec un budget distinct gère trois mineurs étrangers isolés logés en appartements à la ZUP de Mulhouse.

Deux chambres en extérieur pour la préparation à l'autonomie de deux garçons de 17 à 18 ans, encadrés par un éducateur de l'Espace Stricker.

L'Espace Stricker est également le bureau de vote du quartier lors d'élections.

Le Foyer (a bénéficié et) bénéficie de partenariats

- **L'association des Anciens du Foyer de Mulhouse**

L'association des Anciens du Foyer Saint-Jean de Mulhouse a été créée le 16 novembre 1991 après le départ à la retraite de son Directeur Gérard Ponnier. Elle était présidée par un ancien du Foyer de la rue du Collège, Francis Muller et comptait 40 membres en 1994.

L'association avait pour but d'aider les jeunes qui sortaient du Foyer à trouver un logement, trouver du travail et voire même se porter caution pour un prêt bancaire.

Les anciens témoignent qu'à la sortie du Foyer une vie personnelle et familiale réussie est possible. Ils ont participé à la rénovation du Foyer Saint-Jean de Colmar.

Après 17 ans d'activité, l'association a malheureusement été dissoute, suite au manque de proposition de projets et de renouvellement des 'anciens'.

Francis Muller, président de l'association des Anciens du Foyer

“En 1962, j'ai été placé par le juge de Colmar en charge de l'enfance en danger. D'abord au Centre de la Ferme à Riedisheim et à la fin de mon année scolaire, un monsieur arrive qui se présente : “Je suis Gérard Ponnier, le directeur du Foyer Saint-Jean. Tu vas aller dans le Foyer, tu vas apprendre un métier, faire des études.” Tout était différent. M. Ponnier nous connaissait tous individuellement. Il nous aimait et nous traitait comme ses enfants.

C'était un placement long – ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. On avait le choix entre faire des études ou apprendre un métier sans être forcé. Moi j'ai choisi la gravure... Quatre années d'apprentissage. Et j'ai fait toute ma vie dans la gravure ! J'en suis heureux.

Quand j'étais au Foyer, les trois-quarts venaient du Home qui accueillait des garçons et des filles de 3 ans à 14 ans. Quand ils avaient fini l'école primaire, les garçons changeaient de rue et ils restaient au Foyer jusqu'à l'armée.

On était une quarantaine de jeunes garçons de 15 ans à 21 ans la majorité à l'époque, encadrés par trois personnes qui géraient la maison : M. Ponnier, le directeur et deux éducateurs.

La politique du Foyer Saint-Jean, de M. Ponnier c'était le sport. Le soir quand on avait fait du sport, on était lessivé, on n'avait plus le temps de faire des bêtises !

Quand il y a eu les jeux Olympiques de Grenoble, le Foyer Saint-Jean a porté la flamme olympique au col du Hundsruck parce que c'était l'institution qui avait le plus de licenciés en sport. C'était magnifique. Parmi les jeunes il y a eu des handballeurs de haut niveau, qui ont fait une carrière. Dès la fin du travail c'était le sport, au Markstein en vélo sans accompagnement et même en hiver on prenait le bus jusqu'à Linthal et de là avec le sac à dos et les skis jusqu'à la ferme. Ça nous a appris à nous débrouiller seuls.

Quand j'ai rencontré mon épouse, je lui ai tout de suite raconté mon histoire et elle m'a aidé énormément. C'est difficile parce qu'on nous met facilement une étiquette ! En plus de cette étiquette, on en avait une autre visible : on était habillé comme des chiffonniers ! C'est l'administration qui nous habillait avec des surplus de Colmar, des trucs passés de mode, alors quand on allait à l'école on nous voyait venir de loin ! Avec mon premier salaire je me suis habillé de la tête au pied ! M. Ponnier m'avait accompagné mais au bout d'un moment il en a eu assez : "Termine tes achats... moi je rentre !!"

Quand on sort d'un foyer, on est mal vu. Petit à petit j'ai eu la chance de m'intégrer dans la société. On m'a donné des responsabilités. Alors c'était une fierté.

Lors de la fête du départ de M. Ponnier, je lui ai dit : "Je voudrais faire une association des anciens." et il m'a répondu : "Mais j'attendais ça depuis longtemps !" Il nous a aidé avec M. Keller, son successeur. Beaucoup on répondu à l'appel parce que nous avons besoin de voir M. Ponnier autant que lui avait besoin de nous voir. J'avais fait un arbre sur lequel j'avais inscrit le nom de tous ceux qui étaient présents. Jean-Paul qui était meilleur ouvrier de France avait fait une fleur parce que M. Ponnier aimait les fleurs. La fleur était en relief, en cuivre qu'on a fixé et le tout a fait un tableau. C'est comme ça que l'on a créé l'association.

Le but de l'association était de venir en aide aux jeunes quand ils sortent. On participait aux activités du Foyer, toujours avec un éducateur. On avait aussi organisé des marchés aux puces, des fêtes de Noël... Quand le jeune quittait le foyer et avait un souci, on lui disait qu'on était



là pour lui... chercher un studio, trouver un emploi, un apprentissage. Je pense à un jeune qui apprenait le métier de boucher et on connaissait quelqu'un qui prenait des apprentis ou un autre qui apprenait le métier de cordonnier et qui avait besoin d'un prêt, on s'est porté caution. Il a eu son prêt et il l'a remboursé.

Avec l'association à deux reprises, on a fait des expositions sur l'artisanat. Il y avait un peintre en bâtiment, un facteur de piano, un zingueur, un cordonnier, moi pour la gravure. On travaillait sur place pour faire une démonstration de nos métiers. C'est bien de voir faire, on sait tout de suite si ça nous plaît.

Quand c'était la mode des pin's, on a décidé d'en faire un pour l'association. Moi j'ai fait le dessin et un de l'association qui avait une entreprise de publicité à Paris s'est occupé de la fabrication. Les jeunes les ont vendus et la recette a financé un loisir qu'ils avaient choisi.



Pour se loger c'est difficile parce que lorsque le jeune se présente avec un éducateur pour visiter un appartement... et bien il est déjà pris ! On avait d'ailleurs fait venir un responsable du conseil départemental pour poser le problème de l'accompagnement à la sortie du Foyer. On en parle beaucoup aujourd'hui... on avait un peu d'avance ! On militait sur cette question de ce que devient un jeune au moment de sa sortie. Même si le jeune est logé quelques temps dans un hôtel, il se retrouve seul, ce n'est pas un accompagnement.

L'avantage d'un placement long comme à mon époque, c'est que lorsqu'on sortait du foyer on avait un métier, un diplôme. M. Ponnier nous suivait dans notre parcours. Plusieurs fois dans l'année, il venait nous voir au travail. À force il connaissait du monde. Quand un jeune venait de la part de M. Ponnier, on savait que derrière il y avait une garantie.

Quand je suis sorti du Foyer, c'est M. Ponnier qui m'a trouvé une chambre à l'ALTRAM, un foyer de jeunes travailleurs et comme je travaillais je pouvais payer ma chambre. Et puis M. Ponnier était sûr qu'on mangeait !

L'essentiel c'est le suivi et l'accompagnement. C'était notre bagarre avec les anciens. Ce n'était pas beaucoup sur les dix-sept ans mais on a pu en aider quelques uns."

En juillet 2019, M. Muller et M^{me} Ponnier se retrouvent pour évoquer le Foyer Saint-Jean dans les locaux du Home.



Gérard Ponnier



M^{me} Annick Ponnier

“Quand on s’est marié en 1963, mon mari s’occupait du Foyer depuis deux ans. Nous habitions de l’autre côté de la rue, rue Saint-Jean, toujours à proximité. Au Foyer, je m’occupais de l’économat, c’est-à-dire de la cuisine, des femmes de ménage. J’ai l’impression d’avoir prêté mon mari à ces garçons ! Il était plus au Foyer qu’à la maison. Mais je ne m’en plaignais pas parce que j’étais d’accord. C’était un engagement. Les week-ends, je m’occupais de l’économat. Je vérifiais les repas pour ceux qui restaient au Foyer et ceux qui partaient au sport. Alors le samedi matin, je faisais deux grands cakes à l’ananas et ils emportaient ça, c’était sacré ! On les invitait au début pour que je puisse faire leur connaissance et leur faire plaisir. Un à un, c’était plus facile.

Les garçons avaient bien confiance en lui. Il y avait des fugues quelque fois. Trois avaient fugué et ils étaient partis en Bretagne. Mon mari a prévenu la police. Il savait à peu près où ils étaient. Il a pris sa voiture, seul jusque là-bas. La police les avait repérés mais n’avait pas réussi à les coincer. Il leur a dit qu’il allait les retrouver. Il a fait les rues et tout à coup il les a vus. Il est arrivé à leur hauteur, il a ouvert la porte des passagers. Il y en a déjà un qui est entré et les autres ont suivi. Et puis voilà c’était fait ! Il les a ramenés à Mulhouse.

Au moment de son départ à la retraite, l’équipe était plus importante. On avait déménagé. La Fondation avait fait construire à Bourtzwiller. Là c’était différent puisque ce sont quatre bâtiments de douze, des pavillons. Trois bâtiments pour les garçons et un pour l’administration. Mon mari a suivi toute la construction et M. Jordy qui était Président, était aussi très actif.”

“M^{me} Ponnier avait instauré une tradition. Elle invitait chacun des jeunes le jour de son anniversaire. La veille, elle demandait ce qu’il voulait manger et elle cuisinait ce que le gamin avait demandé... Sa cuisine était toujours un délice ! Le lendemain il était invité chez eux. Il y avait M^{me} et M. Ponnier et le jeune, comme en famille. M^{me} Ponnier avait une nappe blanche qu’elle mettait sur la table. Elle nous faisait signer notre nom sur la nappe. On choisissait la couleur du fil et elle brodait la signature. Du coup elle a des nappes où tous les jeunes ont signé. C’était une soirée où on pouvait discuter, écouter de la musique...”



photos Jacqueline Trichard



- **L'Association Mémoire Mulhousienne**

En 1994, à l'initiative de René Jordy, Président de la Fondation Saint-Jean, de Jean-Gabriel Schneider, Président de l'Association Mémoire Mulhousienne et le concours de Monique Leborgne, adjointe au Maire de Mulhouse, en charge des cimetières, débute cette collaboration dans la préservation du patrimoine architectural au cimetière de Mulhouse. Dès lors, des actions de restauration des tombes remarquables avec la participation d'éducateurs et des jeunes du Foyer Saint-Jean de Mulhouse sont organisées pendant les congés scolaires de Pâques et d'été.

En 2007, suite à des remarques formulées par les services du cimetière central de Mulhouse, le Président de la Fondation, François Landerer a travaillé au côté de Mémoire Mulhousienne avec les services juridiques de la Ville pour formaliser une convention tripartite entre la Ville de Mulhouse, Mémoire Mulhousienne et la Fondation Saint-Jean, afin d'organiser ce que nous appelons 'les parcours pédagogiques' au cimetière de Mulhouse.

En 2016, à l'initiative de François Landerer et dans le but de pérenniser les 20 années de partenariat, une convention entre la Fondation Saint-Jean et l'Association Mémoire Mulhousienne a formalisé les engagements et les interactions pour faire fonctionner les parcours et les ateliers pédagogiques et multimédia de l'Espace Stricker.

À ce jour, environ 200 jeunes du Foyer de Mulhouse ont, sur la base du volontariat, consacré leurs temps de loisirs dans une démarche de partage et du don de soi, participé à mettre en valeur plus de 150 sépultures remarquables. Cela se voit et est apprécié par les nombreux participants aux visites organisées au cimetière. Les jeunes ont pu ainsi découvrir des métiers, des secteurs d'activité, l'organisation du travail, la rigueur dans l'application des procédures techniques et de sécurité. Pour certains cela a débouché sur une activité professionnelle. C'est un sujet de satisfaction qui s'inscrit pleinement dans les missions du Foyer et de la Fondation.



photo DNA

Signature de la convention de partenariat pour une période de trois ans par le Président de Mémoire Mulhousienne et le Président de la Fondation, Guy Zolger.

LE FOYER SAINT-JEAN DE COLMAR

La Fondation a déposé un dossier de proposition pour créer un Foyer à Colmar compte tenu des demandes de placement non satisfaites dans le nord du département.

En septembre 1996, l'autorisation a été donnée à la Fondation pour ouvrir un Foyer pour douze adolescents garçons et filles de 11 à 18 ans à Colmar.

En 1998, la Fondation fit l'acquisition d'une maison au n° 2 rue Henner à Colmar.

Après une adaptation des locaux, le Foyer ouvre en 1998 et est inauguré en novembre 1999.



Le Foyer de Colmar est un Foyer d'Action Éducative (FAE) placé sous la même direction que le Foyer Saint-Jean de Mulhouse.

Organisation du Foyer :

- Il accueille douze adolescents garçons et filles de 11 à 18 ans selon les modalités des différents types de prise en charge habilitées par le Conseil départemental du Haut-Rhin et de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.
- Il est ouvert en permanence pour prendre en charge des jeunes qui rencontrent des difficultés familiales, sociales et scolaires.
- Sa zone de recrutement est essentiellement le Haut-Rhin et les départements limitrophes pour permettre une intégration sociale et une action plus efficace auprès des familles.
- Il bénéficie également des équipements tels que le terrain de sport et l'Espace Stricker du Foyer de Mulhouse.

quelques souvenirs
des Foyers de
Mulhouse et Colmar



moment convivial au Foyer de Mulhouse



tournoi de foot des Foyers



relais Foyers Mulhouse et Colmar



activités de plein air des Foyers

“Après ma maladie, j’ai proposé à mon comité qui est composé, comme l’on sait, de mes deux gendres, de mes filles, de mon frère, de rattacher l’Asile Saint-Jean à une autre œuvre, afin que tout son poids ne repose pas sur eux seuls. Mais ils m’ont unanimement déclaré qu’ils ne désiraient pas cette solution, mais préféreraient en prendre eux-mêmes et seuls la direction. Cette déclaration m’a immensément réjoui et tranquilisé, car elle est la meilleure preuve que mes enfants honoreront la mémoire de leurs parents en se chargeant de l’œuvre, aussi je leur remets l’Asile Saint-Jean sans aucune condition, dans la ferme confiance que je leur laisse une bénédiction qui a une plus grande valeur qu’un grand héritage. Il me reste cependant un vœu que j’exprimerai dans la prière.”

“Mon Seigneur et mon Dieu, que l’Asile Saint-Jean que j’ai fondé sur ton ordre et dans la foi en toi, subsiste sous ta direction à toi et ne permets pas que jamais il y règne un autre esprit que l’esprit purement évangélique. Amen.”

Gustave STRICKER

Mulhouse juin 1911

LA GOUVERNANCE DE LA FONDATION

En 1911, le fondateur Gustave Stricker nous a transmis ses vœux pour préparer sa succession à la direction de la Fondation Saint-Jean (l'Asile Saint-Jean).

De 1916 à 1975, dans le respect de sa volonté, la proche famille de Gustave Stricker a dirigé la Fondation.

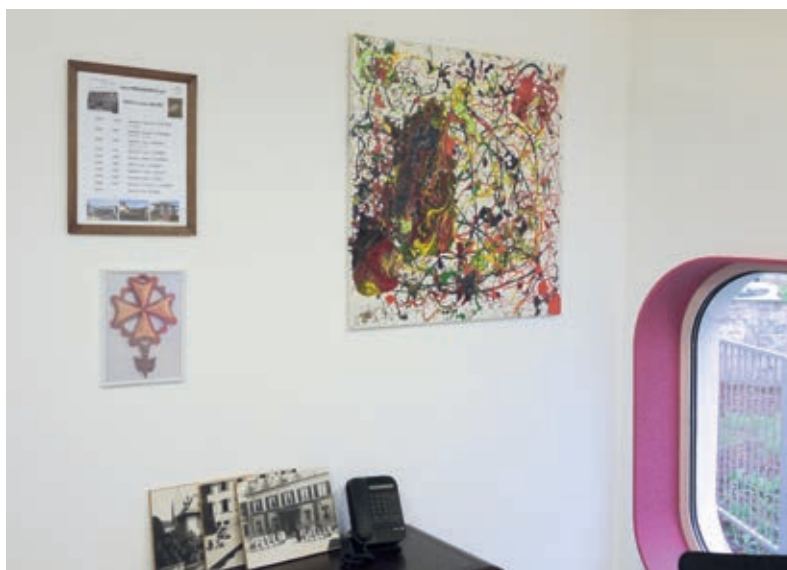
À partir de 1975, des bénévoles sont cooptés.

Un Comité directeur est composé de douze membres élus pour 6 ans renouvelables et un bureau de quatre membres élus parmi les douze.

Tableau des Présidents et Présidentes affiché dans le bureau du siège de la Fondation.

La Présidence a été assurée par :

- Le fondateur Gustave Stricker 1879 à 1916 et son épouse de 1916 à 1920
- La proche famille de 1920 à 1975
- Des bénévoles cooptés à partir de 1975





Les **PRESIDENTS** de

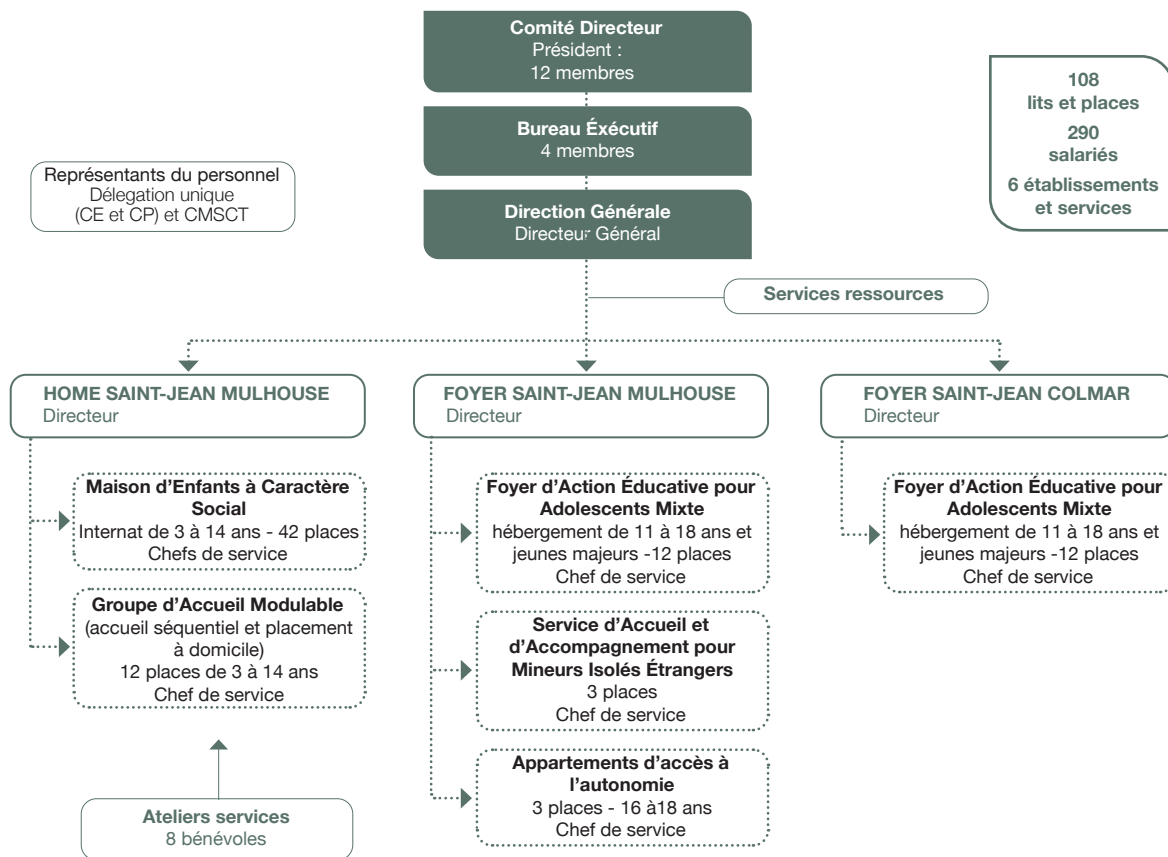


1879 à nos **JOURS**



1879	1916	Monsieur Gustave STRICKER, le fondateur
1916	1920	Madame Gustave STRICKER, épouse de G. Stricker
1920	1933	Madame Paul STOEBER, fille de G. Stricker
1933	1941	Monsieur Paul STOEBER
1945	1950	Docteur Robert STOEBER
1950	1966	Maître Eric STOEBER
1966	1975	Monsieur André BRANDT
1975	2004	Monsieur René JORDY
2004	2015	Monsieur François LANDERER
2015		Monsieur Guy ZOLGER





En 2004, le Président René Jordy démissionne après avoir œuvré 30 années au bénéfice des enfants et adolescents en difficulté.

Fondation Saint-Jean : René Jordy passe le témoin.

Après 29 années de présidence, René Jordy vient de céder ses fonctions à François Landerer.

Ambiance chargée d'émotion l'autre soir au home Saint-Jean où, à l'issue d'une réunion du comité directeur de la fondation qui venait d'entériner la nomination de François Landerer au poste de président, René Jordy, en fonction durant 29 ans, a reçu un vibrant hommage de la part de l'ensemble du comité et d'une assistance au sein de laquelle on reconnaissait, outre Mère Gadelroy représentant la municipalité de Mulhouse, Gilbert Buttazzoni et le docteur Marc Schütz, conseillers généraux, M. Gurtz, directeur départemental de la protection judiciaire de la jeunesse, le pasteur Philippe Aubert, président du Consistoire réformé de Mulhouse, d'anciens membres du comité de la Fondation, dont le pasteur J. Robert Rinderknecht, ainsi que les directeurs du home et du foyer.

Pour les jeunes en difficulté

Créé en 1879 par Gustave Stricker, la fondation Saint-Jean gère le home Saint-Jean, qui accueille une cinquantaine de garçons et de filles âgés de 3 à 12 ans, le foyer Saint-Jean de Bourzwiller qui accueille une quarantaine de jeunes de 12 à 16 ans, et le foyer de Colmar, le plus récent, avec une douzaine d'adolescents.

Isabelle Schlumberger, vice-présidente honoraire de l'institution, a rappelé les importantes réalisations effectuées depuis 1875 sous l'impulsion du président sortant. Entre autres : la construction, en



1883, du nouveau foyer de Bourzwiller en remplacement de celui situé rue du Collège ; la rénovation totale du home ; l'aménagement du jardin de la rue de Champagne avec la mise en place d'un chalet d'accueil (projet qui tenait à cœur à René Jordy) ; la création du foyer de Colmar et l'agrandissement des bâtiments administratifs du foyer de Bourzwiller. Autant d'entreprises qui ont exigé un important investissement et une grande foi en sa mission de la part du président sortant.

Trente ans dans la vie paroissiale

Ce parcours exemplaire, le pasteur Rinderknecht l'a développé ensuite avec beaucoup d'esprit et le langage imagé qui caractérise l'ancien chargé d'âmes des pa-

roisses Saint-Paul et Saint-Marc de Mulhouse.

Très ému, René Jordy a dit sa fierté et sa joie d'avoir pu œuvrer durant trente ans au bénéfice de la jeunesse en difficulté, exprimant par ailleurs sa profonde reconnaissance à l'équipe dynamique et soudée qui l'a soutenu sans faille dans sa action.

Également trésorier du conseil presbytéral de l'Église réformée de Mulhouse durant 21 ans, trésorier du conseil synodal de l'Église réformée d'Alsace-Lorraine durant neuf ans, membre du consistoire réformé de Mulhouse pendant une quinzaine d'années et président, durant autant d'années, des anciens écoliers unionistes de Mulhouse et environs, René Jordy peut être légitimement fier de son investissement de plus de trente

ans dans la vie paroissiale et sociale. Né à Thann, François Landerer a passé toute sa jeunesse à Mulhouse où il a entamé des études qu'il a terminées à Strasbourg avant de se lancer dans une carrière professionnelle qui s'est presque entièrement déroulée au service hydraulique d'EDF-GDF, au niveau du Rhin d'abord, en France-Comté ensuite.

De retour en Alsace à son départ en retraite, il s'est installé à Habsheim et a rejoint la fondation Saint-Jean « qui correspond bien aux valeurs de ma culture protestante ». Soutenu par un bureau exécutif dont Francine Schlecht est la 1ère vice-présidente, Gérard Reub le 2e vice-président, Christiane Grandmougin la secrétaire et Bernard Gérard le trésorier, il entend bien poursuivre l'action de René Jordy, le

L'Alsace

En 2009, conscients que nous ne sommes pas propriétaires de l'œuvre mais simplement dépositaires et que notre devoir est de la transmettre en la faisant grandir et en l'adaptant à l'évolution des prises en charge des enfants et aux changements de l'environnement économique, les administrateurs membres du Comité directeur de la Fondation ont décidé de mettre en place une démarche de rapprochement avec des entités œuvrant dans le même secteur et partageant les mêmes valeurs.

Après plusieurs démarches qui n'ont pas abouties, une rencontre informelle au niveau politique, entre la Fondation Saint-Jean et l'Association Caroline Binder s'est tenue courant du deuxième semestre 2012.

En décembre 2012, les personnels sont informés de la volonté de rapprochement entre la Fondation Saint-Jean et l'Association Caroline Binder.

En avril 2013, le projet de rapprochement est présenté aux financeurs, le Conseil départemental et la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

La première phase de ce rapprochement se traduit par la mise en place d'une Direction Générale commune aux deux entités.

En septembre 2013, une stratégie de la conduite du rapprochement est mise en place.

En octobre 2013, une convention de partenariat est signée entre la Fondation Saint-Jean et l'Association Caroline Binder.



photo DNA

La convention de partenariat entre la Fondation Saint-Jean et l'Association Caroline Binder, reconduite en 2014, a prévu à l'article 4, que l'unicité de la Présidence de la Fondation Saint-Jean et de l'Association Caroline Binder soit effective en janvier 2015.

Pour ce faire, François Landerer démissionne de sa fonction de Président de la Fondation Saint-Jean.

De retour en Alsace en 1999, François Landerer avait commencé à œuvrer au sein de la Fondation Saint-Jacques comme administrateur puis comme Vice-président. Il y œuvre toujours comme Administrateur.

Un peu plus tard en 2001, il rejoint cette chaîne d'hommes et de femmes qui ont transmis de 1879 à nos jours les valeurs de la Fondation Saint-Jean en l'adaptant aux évolutions nécessaires dans le respect de son objet fixé par le fondateur Gustave Stricker.

Après 11 années de présidence, pour lui, passer le flambeau au Président de Caroline Binder est la meilleure solution pour une gouvernance efficace des deux entités.

Ce n'est pas un départ car François Landerer souhaite continuer à contribuer à cette chaîne qui grandit et se renforce avec le rapprochement entre Saint-Jean et Caroline Binder.

Changement à la tête de la fondation Saint-Jean. Après onze années à la tête de celle-ci, François Landerer a été remplacé par Guy Zolger. L'ancien président a accepté d'être trésorier.

FRANÇOIS LANDERER n'est plus le président de la fondation Saint-Jean depuis lundi. Guy Zolger, âgé de 60 ans, élu le 20 janvier dernier par le comité directeur, a pris sa fonction officiellement.

L'ancien président a été loué par son successeur pour le travail accompli pendant ses onze années à la tête de la fondation. Qui a aussi vanté son esprit d'initiative et d'anticipation qui a permis à la fondation de faire face en dépit de la réalité économique difficile. « Il a su fédérer l'ensemble des forces autour de démarches porteuses de sens et d'avenir », a dit Guy Zolger, qui a en outre souligné « l'humanisme et le sens de la solidarité » de François Landerer.

Cette union des deux organisations est une manière de « répondre de manière plus efficace aux besoins »

Gérard Reeb, le vice-président de la fondation Saint-Jean a, pour sa part, exprimé de chaleureux remerciements à M. Landerer pour « son engage-



François Landerer, à gauche, a été loué pour ses compétences, sa droiture et son humanisme. PHOTO DNA

ment et ses compétences, sa droiture et ses qualités humaines au service de la fondation ». Au cours de la cérémonie, le nouveau président s'est aussi félicité du rapprochement entre l'association Caroline-Binder (de Logelbach) et la fondation Saint-Jean. Cette union des deux organisations est une manière de « répondre de manière plus efficace aux besoins ». L'association Caroline-Binder implantée depuis 130 ans dans

le Haut-Rhin s'occupe de petite enfance, handicap et insertion. Quant à la fondation Saint-Jean, vieille de 136 ans, elle gère des foyers sociaux et mène des actions éducatives.

Ces deux entités représentent onze établissements et services complémentaires, soit 240 lits, 320 salariés et un budget de 14 millions d'euros (lire les DNA du 18 février, en pages départementales). ■

A.F.

article DNA

En Janvier 2015, le Comité directeur nomme Guy Zolger, Président de la Fondation Saint-Jean et François Landerer, Trésorier de la Fondation Saint-Jean.

Le 30 août 2018, les administrateurs entament une démarche de modification des statuts de la Fondation dans le cadre du regroupement avec l'association Caroline Binder. L'association Caroline Binder devient l'association Résonance et par cette alliance la Fondation ouvre une nouvelle page.

“Notre monde n’a pas besoin d’âmes tièdes, il a besoin de cœurs brûlants.” ALBERT CAMUS

En conclusion de cet ouvrage, à sa lecture et en continuité de ses actions, deux mots s’imposent à moi : Reconnaissance et Engagement.

Reconnaissance

Mes remerciements pour tous les acteurs qui ont permis à la Fondation Saint-Jean sur une période aussi longue, ce qui est absolument remarquable, d’agir au service des enfants et des familles fragilisés et/ou blessés par les accidents de la vie.

Toute mon admiration, à Gustave Stricker, sa détermination qui a permis la création de la Fondation Saint-Jean et son développement.

Toute ma gratitude à toutes les forces qui se sont associées à ce projet, le Consistoire Réformé de Mulhouse, le Temple Saint-Jean de Mulhouse, la famille et les proches de Gustave Stricker, mais aussi tous les bénévoles, donateurs ; que de cœurs et de bonne volonté associés le long de ces décennies.

Merci à tous les professionnels, quelle que soit la fonction, pour leur professionnalisme mais aussi leur engagement pour accueillir, protéger et accompagner. Sans eux rien n’aurait été possible.

Merci à ces milliers d’enfants, des plus jeunes aux adultes qui, de 1879 à aujourd’hui ont cheminé avec nous, notre Fondation porte leurs empreintes, des pleurs, des fous rires, la vie. Ils nous ont permis de progresser avec la certitude que ce point d’appui, ce soutien leur a permis d’avancer dans la vie et de briser les fatalités. Ils sont notre raison d’être, c’est une grande fierté de les avoir accompagnés dans leur vie d’adulte.

Merci aux membres de la commission communication et particulièrement à M^{me} Trichard pour son professionnalisme et ses grandes compétences au service de la réalisation de cet ouvrage.

Ma gratitude aux Présidents et administrateurs successifs qui, à travers les années, ont dû changer quatre fois de nationalité, affronter deux guerres mondiales, nombre de crises sanitaires et financières ; comment ne pas être admiratif devant leurs déterminations et implications.

À vous tous, un parmi les autres, toute ma Reconnaissance.

Engagement

Ces 140 années de fonctionnement ne sont pas le fruit d'heureuses circonstances mais bien celui de valeurs, de compétences et d'ambition.

Des valeurs : nos valeurs d'engagement, issues du Protestantisme sont en cohérence avec le cadre de la laïcité républicaine. Notre origine religieuse spécifique n'a d'autre but que de se référer étymologiquement à ce mot qui signifie "religere" c'est-à-dire relier, faire lien, afin d'accueillir chacun : les enfants, les parents, les résidents et le personnel dans le respect de leur identité sans discrimination.

Des compétences : une gestion rigoureuse au service exclusif de l'objet social, une adaptation permanente aux besoins afin d'apporter les réponses les plus pertinentes aux différents publics accompagnés, une force d'invention de l'avenir.

Des ambitions : par le regroupement avec l'association Résonance, poursuivre nos actions. Pas plus qu'hier, nous n'acceptons aujourd'hui de faire preuve de fatalisme et d'indifférence face aux difficultés et à la détresse d'autrui. Nous disons qu'un autre regard sur le monde est possible. Un regard qui place la personne humaine par l'expérience unique de chaque vie, dans sa dignité et son humanité.

“CHAQUE VIE EST UNE ŒUVRE MERVEILLEUSE.”

C'était la conviction de Gustave Stricker en 1879, c'est la nôtre en 2020.

Guy Zolger Président de la Fondation Saint-Jean

Depuis 1879, la Fondation Saint-Jean a pour objet d'accueillir et d'accompagner les personnes en situation de difficulté sociale, d'handicap et de risque d'exclusion, qu'il s'agisse d'enfants, d'adolescents, d'adultes ou de familles. Elle conduit ces missions par le biais de structures sociales et médico-sociales et de mutualisation de moyens.

Elle agit dans un cadre d'utilité sociale et de service en direction de la société et des populations.

La Fondation Saint-Jean intervient comme partenaire des institutions privées et publiques concernées par son objet social. La Fondation Saint-Jean est l'une des plus anciennes Fondations qui a su rester fidèle à ses valeurs spirituelles tout en s'adaptant aux transformations et donc aux besoins de notre société.

